

résidence
1+2
TOULOUSE

ISRAEL ARIÑO

LE PARTAGE DES EAUX

A l'ère de la vitesse et de l'instantané, du numérique et de la course effrénée aux pixels..., on pensait à tout jamais révolue la part de magie propre aux origines de la photographie. Ce savant partage entre la partie sèche réservée à la formation de l'image dans la chambre noire et la partie humide permettant sa révélation. C'était sans compter sur l'esprit de résistance de quelques photographes qui réactualisent les procédés anciens pour nous offrir par des voies alternatives une vision plus méditative du monde. Daguerrotypes, calotypes, ambrotypes, férotypes..., en véritables alchimistes ils restituent à la photographie cette part d'aléatoire, de lenteur qui redonne du temps au temps et à l'acte photographique sa dimension de rituel.

Il faut avoir vu Israel Ariño préparer en chambre noire son émulsion sur verre, laver la plaque avec un mélange de pierre ponce et d'alcool, y verser le collodion ioduré puis la plonger dans un bain de nitrate d'argent, la glisser encore humide dans un châssis spécial placé à l'intérieur de la chambre, se déplacer jusqu'au lieu de prise de vue, l'exposer, puis la développer dans une solution de sulfate de fer, la laver et finir par la fixer à l'hyposulfite de sodium..., pour comprendre que nous sommes là, au-delà des effets d'image, dans une sorte de dispositif gestuel qui constitue déjà en lui-même une performance.

Quand l'anglais Scott Archer mit au point en 1851 cette technique du collodion humide c'était avant tout pour améliorer la netteté de l'image et réduire le temps de pose par rapport aux procédés antérieurs, permettant ainsi à Edward Muybridge, qui l'utilisa pour ces recherches, d'étudier le mouvement des corps ou à Roger Fenton de réaliser les premières images de guerre en Crimée. A l'opposé Israel Ariño cherche aujourd'hui à ôter de la visibilité en introduisant dans le réel une part d'imaginaire et de poésie. Il ne recherche pas dans l'émulsion sur verre une quelconque transparence mais au contraire une opacité et un mystère, une beauté

imparfaite due au geste de l'opérateur, unique à chaque plaque. Il tire parti des imperfections du support, de ses défauts d'adhérence pour redonner à la photographie sa dimension spectrale, chère à Roland Barthes : images-fantômes qui reviennent nous visiter, nous détourner de la tranquille évidence du présent, nous obliger à regarder Toulouse avec les yeux d'hier.

Et le choix de ce procédé par Israel Ariño pour la Résidence 1+2, vient parfaitement coïncider avec son sujet « le partage des eaux ». Tout un subtil jeu de troublantes correspondances poétiques se crée entre l'écoulement de la Garonne, du canal du midi, jusqu'au lac de Saint-Ferréol et les traces d'humidité laissées sur les plaques de verre, émulsion flottante, clapotis de surface, tourbillons des sels d'argent.

De plus, en choisissant sur la ville des points de vue d'une volontaire banalité il ne vient pas nous dire « regardez l'originalité de ma vision de Toulouse » mais plus humblement « voyez comme l'outil que j'utilise regarde Toulouse ». La lourde chambre photographique en bois et les plaques de verre 20x25cm émulsionnées une à une introduisant dans l'acte photographique une forme de tension et de concentration absolue. Chaque image devient alors une sorte d'aventure vécue sur le mode interrogatif, un partage où se mêlent la maîtrise d'une technique ancienne et un abandon au hasard, une prise de vue et la sur-prise du résultat. Quelle « inquiétante étrangeté » va surgir de la silhouette de ces enfants saisis près du Pont Neuf, de cet homme sur son kayak slalomant entre des piquets, de ces péniches mises aux arrêts de l'image, de ces mouvements d'eau sous l'effet du temps de pose... ? Quelles impressions visuelles vont produire ces inversions liées au passage du négatif au positif dans l'ambrotype ?

BIOGRAPHIE

Autant de seuils perceptifs et subjectifs qui révèlent dans le quotidien d'autres dimensions oniriques, fantasmatiques. Dès lors la distinction entre photographie du réel et photographie mise en scène tombe (à l'eau) pour se rejoindre dans ce qu'André Breton et les surréalistes nommaient « la magique circonstancielle » et Brassai « le réel rendu fantastique par la vision ».

C'est là le long de cette ligne de partage des eaux, là où se rejoignent Atlantique et Méditerranée, réalité et fiction, qu'Israel Ariño place son dispositif visuel pour nous révéler notre région « non pas pour ce qu'elle est évidemment, mais pour ce qu'elle est d'autre ». Comme pour établir la cartographie d'un patrimoine imaginaire...

— **Dominique Roux**

Historien de la photographie, critique et enseignant.

Originaire de Barcelone, membre de l'agence VU' et représenté par la galerie du même nom, Israel utilise la chambre photographique et la technique du collodion humide. Enseignant à la photographie à la faculté de Beaux-Arts de Barcelone et à l'école Grisart, il est aussi éditeur depuis 2013 (Ediciones Anómalas). Il réalise de nombreuses résidences d'artistes en France en lien avec des institutions et centres d'art.

Jamais exposé à Toulouse, il y intervient en 2017 pour la première fois. « Le partage des eaux » est le titre de la série réalisée à Toulouse sur le thème de l'eau à la chambre photographique et au collodion humide.

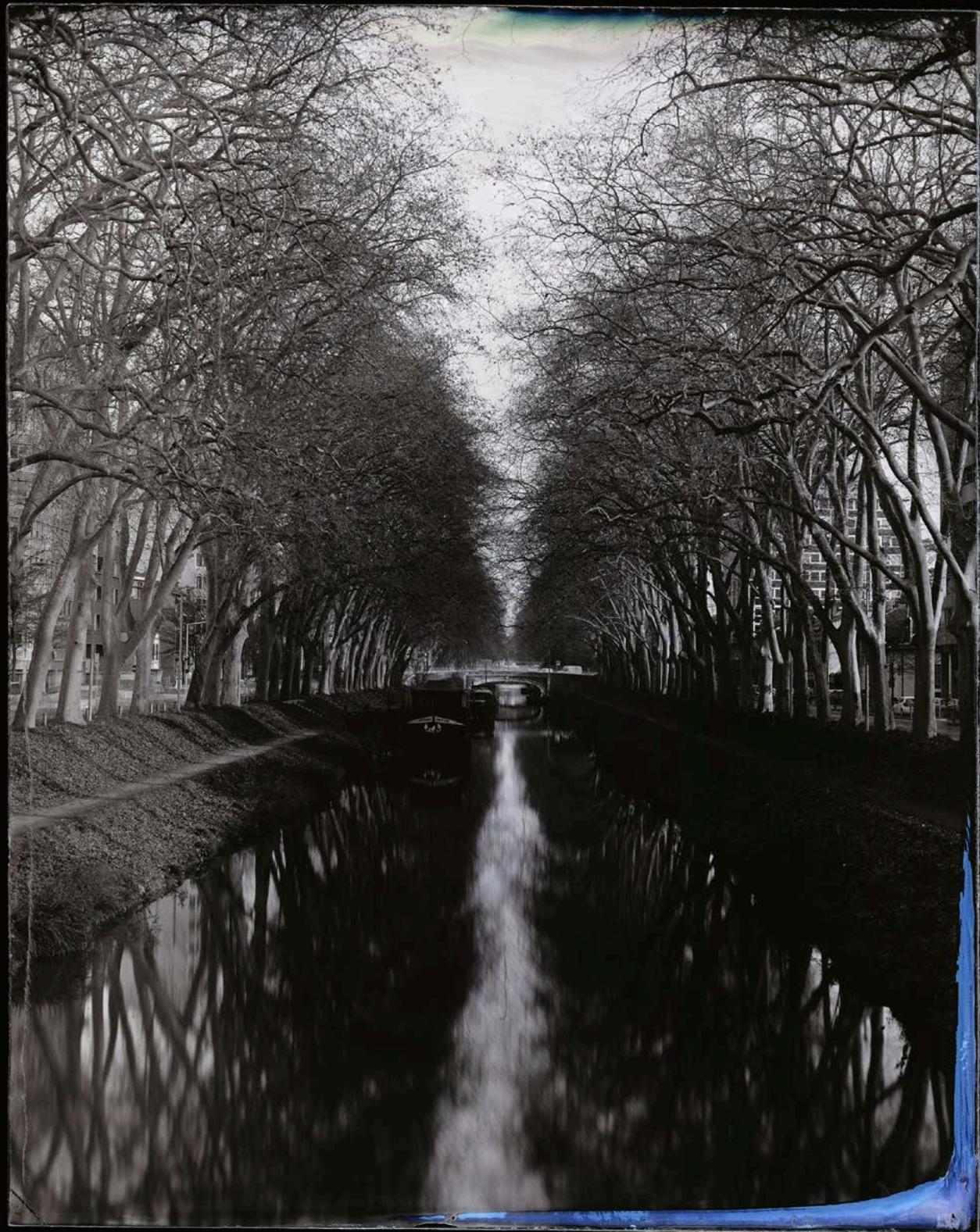
israelarino.com





















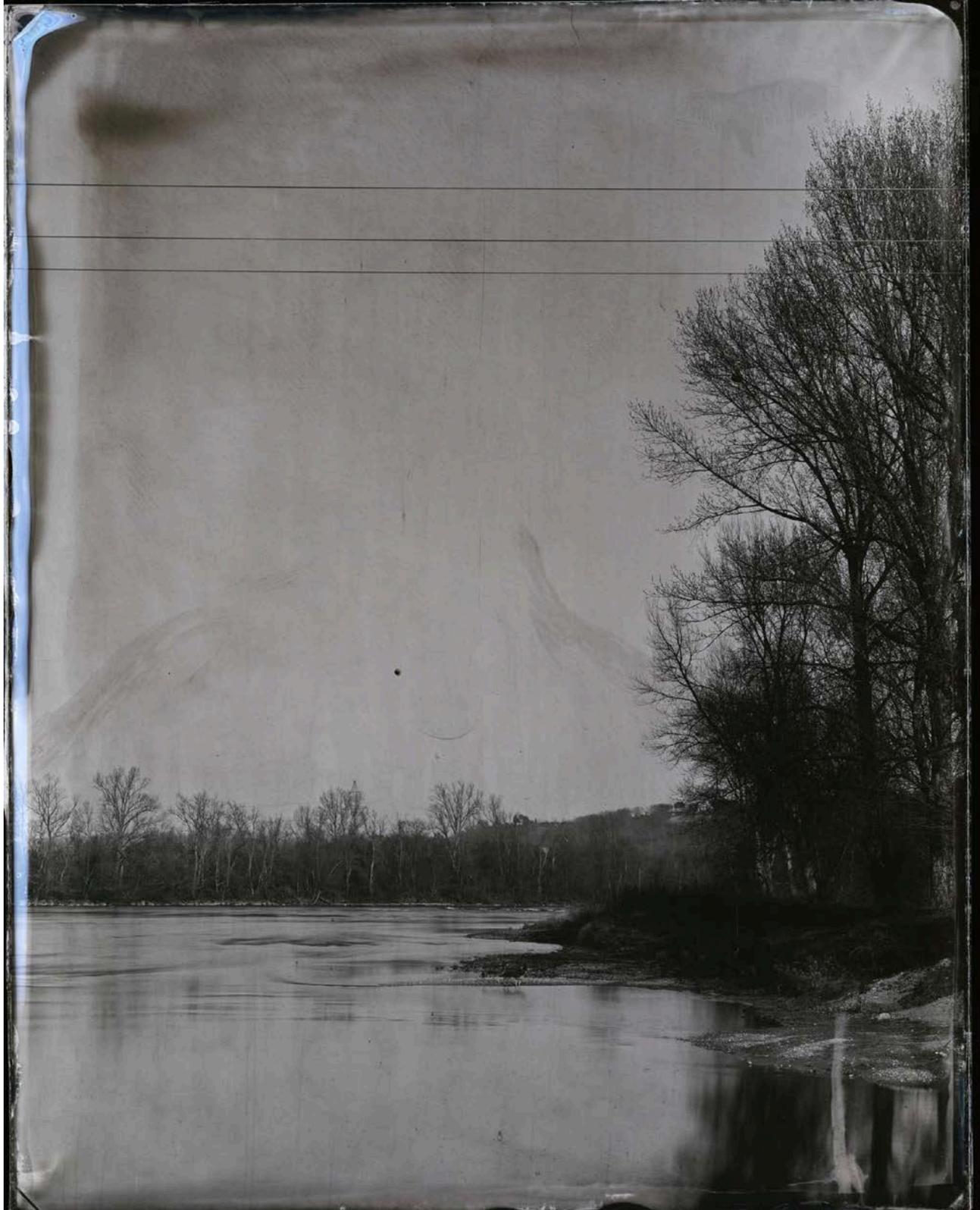














La Résidence 1+2

UN PROGRAMME
PHOTOGRAPHIQUE
INÉDIT EN FRANCE

La Résidence 1+2 est née d'un constat simple - Toulouse existe peu ou prou dans le regard des photographes auteurs de renom, français ou étrangers - et d'une envie: susciter les conditions favorables pour une production «made in Toulouse » mais ouverte sur le monde, associant pleinement création artistique et partage des savoirs. Nous considérons la photographie à la fois comme un art majeur et une pratique sociale à part entière. À mi-chemin entre résidence de territoires et masterclass, la Résidence 1+2 a pour ambition de revisiter et ainsi valoriser l'ensemble des patrimoines matériels et immatériels existants à Toulouse, sur le département de la Haute-Garonne et en région Occitanie : diasporas, mémoires, collections, cultures, mobilités, musiques, architectures, ... Documenter le territoire toulousain et régional, ses patrimoines matériels et immatériels, oui mais surtout le laisser vivre et s'abandonner dans le regard des autres.

La Résidence 1+2 est un programme photographique ancré à Toulouse et à vocation européenne durant lequel trois photographes confrontent leurs regards d'auteur. Elle associe chaque année trois photographes (un photographe de renom et deux jeunes photographes), trois villes (Toulouse, Barcelone, Bruxelles), trois supports (exposition, ouvrages, film.)

Pour cette deuxième édition, nous avons choisi Israel Ariño (Espagne), Leslie Moquin (France) et Christian Sanna (Italie/Madagascar). Issus de générations et d'horizons différents, leurs expressions photographiques interrogent les thèmes de l'eau, du vent et de l'air... dans une vision d'auteur subjective et assumée. Ces trois regards, associés pour la première fois, sont entrés en résonance pendant deux mois suscitant des productions protéiformes et transversales.

Nous souhaitons montrer à l'international toute la richesse et la diversité de ces patrimoines revisités. Nous affirmons notre caractère transversal avec des passerelles revendiquées vers le design, le cinéma d'auteur, la recherche scientifique, les musiques actuelles,... autant de disciplines présentes dans une programmation riche et diverse au Musée Paul-Dupuy à Toulouse (13 octobre-19 novembre).

Jean-Christophe Rufin, écrivain et académicien, est le parrain de la Résidence 1+2, édition 2017.

- Philippe Guionie
Directeur de la Résidence 1+2

contacts

ASSOCIATION SURFACES

www.1plus2.fr
+33 (0)6 09 39 70 29
contact@1plus2.fr